FEUILLETON.

LE COUSIN DU DIABLE

PAR GONTRAN DERVYS.

PREMIÈRE PARTIE.

LE DIABLE A TOURNAI.

VI.

OU LE VICOMTE FLORESTAN DEMANDE A SE DÉMENTIR.

C'était un gentilhomme fort connaisseur de la solitude, que le vicomte Florestan de-Merise.

Aussi ne se fit-il pas faute de penser combien il eut mieux qu'il avait daigné inviter à dîner, ce qui avait en l'impertinence de refuser son invitation.

Forcé de dîner seul, il mangea du bout des dents et s'arrangea pour faire durer son repas le plus longtemps possible.

Ainsi qu'il l'avait dit à son Diaz, le vicomte avait à parler à l'hôtelier du Pot-d'Etain, le quel hôtelier, fantômal lui-même chez un sail, ne se présentait nullement de rentrer.

C'est pourquoi, une fois son dîner fini, le jeune Français tua le temps de différentes manières.

D'abord, il examina son acquisition, fit frotter Jonifer, lui regarda les gentives, lui inspecta les yeux et lui palpa les poumons.

Puis, blasé par cette distraction, il résolgere la salle basse. Il rembourrera sur la table, il compta les cuivres du plafond, il dessina des arabesques, avec le fourreau de son rapière, sur la table jaune et fin qui recouvrait le plancher.

Ces divertissements épuisés, le vicomte se posa sur le pas de la porte, suprême trouver à tire dans la mine des passants ou le minois des passantes.

Mais, outre que personne ne passait, la perspective du dehors engageait pas à la flânerie.

Il pleuvait sans discontinuer encore. Ce fut tout ce qu'il put faire. Et tout d'un coup, frappant des deux pieds contre la table, il éclata en une formidable série de jurons qui, pour très français, n'en ressemblaient pas moins de façon singulière.

Attiré par cet orageux, Gillès accourut.

— Vertrebleu!..... lui cria M. de Morlac, ton poêlon m'empoise-t-il par ses fumées.

— Comment le pourrait-il? répliqua le palefrenier. Il n'engorge que vous l'attendez.....

— Hé! parbleu, il n'aura même que l'existence.

— Mais, jusqu'à quand prolongera-t-il son interminable dîner?

— Ou ne pas pas que vous savez, monsieur. Soyons justes. Il n'y a guère que trois heures que mai ce Corbeter est à table.....

— Trois heures seulement! Le pauvre homme! Combien d'heures y reste-t-il donc, à l'ordinaire?

— C'est selon.

— Selon quoi?..... Selon ce qu'il mange!

— Non, monsieur. Selon ce qu'il boit.

— Ah!..... ainsi, son maître pourrait bien revenir ivre!

Gillès ne voulant compromettre ni lui, ni son patron, le gratia silencieusement l'occipital.

— Il me semblait bien, aussi, que Marie le vicomte, j'ai beoain, mort-diable, qu'il jouisse de tout son sang froid pour répondre à la lettre dont je suis porteur. Ma fortune dépendra de sa réponse.

— Ah! bah!..... fit le palefrenier qui écarquillait des yeux énormes.

— Oui, ma fortune, répéta-t-il, en se promenant avec agitation. Mais je veux être poudre si je devine quelles relations mon beau-père, le comte de Morlac, a pu jamais avoir avec ce cabaretier irrogne..... A propos, qu'il riche, ton maître?

— Bien!

— Comment, peuh?

— Tout son argent peau en liquide, et tout le liquide.....

— Je comprends..... mais ne fut as le point entendu dire qu'il ait reçu jadis..... un dépot?

— Un dépot?..... répéta Gillès d'un air hébété.

— Oui..... une somme d'argent quelconque..... une somme qu'il doit remboursier au jour qu'Pâtre?

— Ah! oui, si plus en plus abruti, fit la mine d'un homme auquel on parlerait hébreu.

— Va-t-en au diable! cria le vicomte impatienté.

Et il regrit en promenade fébrueuse. Mais, au bout d'un instant, il s'arrêta de nouveau.

— Gillès!

— Monsieur!

— Es-tu sûr qu'il n'existe dans Tournai aucun autre Cocheter que ton patron?

— Parfaitement sûr, monsieur.

— Par conséquent, mamanre le vicomte, c'est bien à lui qu'est destinée cette missive.....

Il tira de son aumônière un pli moulé de six cachets de cire.

Il ne peut y avoir d'équivoque, reprit-il en lisant tout haut la suscription: A maître Landry Cocheter, en l'hôtellerie du Pot-d'Etain, à Tournai.

— Il y a cela! demanda Gillès.

— Le tel même.

— Je ne sais pas lire, monsieur. Mais, parmi ..... vous dites qu'il y a à dessus.....

— Non, monsieur.

— Non!

Mais maître s'appelle Jean-Baptiste et non pas Landry.

— Hé! que ne le disais-tu plus tôt, drôle! Tiens, en lieu de me laisser là, tu ferais mieux d'aller demeurer-là, ce Landry Cocheter?

— Hélas! monsieur, il ne demeure plus.....

— Comment!

— C'était le propre frère du patron, monsieur!

— C'était..... Il est donc mort?

— Complètement.

— Depuis quand?

— Depuis trois ans.

— Où?

— En Espagne.

Le vicomte frappa du pied.

— Par la morbleu!..... s'écria-t-il, ces choses-là n'arrivent qu'à moi. Qu'est-ce que je sais faire de ce paquet, maintenant?

Gillès leva les sourcils et les épaules comme pour dire: Faites-en ce que vous voudrez!

M. de Morlac arpentait la salle avec une intention croissante.

Mort depuis trois ans, ce Landry! balbutait-il. Et depuis trois ans, mon père a cessé de me servir ma pension de cinq cents pistoles..... Singulière coïncidence, ma foi.

Il se tut et demeura rêveur. Gillès ouvrit les bras et écarta les dits doigts d'un air qui signifiait: — Dame! moi, je ne sais pas, vous comprenez.

Le vicomté revint vers la table sur laquelle il avait posé le paquet scellé.

Si je l'ouvrais? Et il a voir bonne.

Et il portait la main sur les cachets.

Mais au moment de les rompre, un scrupule l'arrêta. Il remit la lettre dans son aumônière.

— Patientons! se dit-il. Pour peu que le hôtelier soit au courant de l'affaire..... Peut-être est-il autorisé à prendre connaissance du message.

— Mais, mille millions de tonnerres! il ne rentrera donc pas, cet animal!

— Oh! murmura le palefrenier, maître Cocheter ne peut beaucoup tarder, à cette heure.....

— N'importe! pensa tout haut Florestan. Ce voyage débute mal pour mes affaires.....

— J'ai bien peur qu'il ne se termine de même.....

— Et moi aussi, grommela Gillès.

— Qu'est-ce que tu dis, toi?

— Je dis, monsieur, qu'à votre place je me débarrasserais de cette mandite bête.

— Quelle bête?

— Lucifer. Ce cheval vous portera malheur, monsieur. Tant que vous le garderez, il ne vous arrivera rien de bon.

— Pourquoi cela?

— Parce que celui qui vous l'a vendu est le cousin du diable!

— Le vicomte se mit à rire.

— Il me l'a dit à moi même, reprit le valet, parlant à mes personne..... Aïe!

— Imbécile! répliqua M. de Morlac, qui s'assit en bâillant.

Gillès profita du sommeil dépêché et dressa ses deux mules dans les airs, comme s'il prenait le plafond à témoin de l'irrégularité de son bête.

En ce moment, un nouveau personnage entra dans l'auberge.

C'était un piémont cavalier de vingt-sept ans, à la moustache noire et retroussée, aux yeux brillants, à la lèvre rouge et hardie.

Le riche uniforme des officiers espagnols recouvrait encore sa belle taille. Couvert de broderies et de galons d'or, frisé, parfumé, le chapeau sur l'oreille, le poignet sur la hanche, il devinait au premier coup d'œil que ce gentilhomme avait mêlé à en toilette une recherche plus qu'ordinaire.

Gillès s'était dressé vers lui et le saluait profondément.

Alors, le cavalier qui avait point aperçu M. de Morlac, prononça cette phrase énigmatique:

— Le soleil luira-t-il, aujourd'hui?

— Je l'espère, don Raphael. Vous êtes en avance.

— Bah!..... il n'est donc pas trois heures!

— Il a un fait de beaucoup.

— Bien! Il dîner en hâte, en signe d'impatience, jeta son chapeau sur une table et s'assit.

Gillès laissa échapper un ricanement.

— Oh! oh!..... s'écria don Raphael avec étonnerie, je crois, bien me trompe, que tu te permets de me rire au nez!

— Pardon, capitaine, balbutia le valet, je.....

— Parlerez-tu?

— Eh bien! je trouve si drôle..... si singulier.....

— Quoi!

— Que vous vniez comme cela, tous les jours, à la même heure, attendre celui qui vient mon maître, lequel ne vous apparaît qu'à de rares intervalles.....

— Tiens parce, bêtas! soupira l'officier.

— Et, pourquoi! Gilles, et qui, lorsqu'il se montre, vous reçoit toujours le même phrase: Le soleil luira-t-il..... même phrase qu'il lui répète à vous! Imbécile! interrompit don Raphael.

Lui adressa un murmure de doucement le palefrenier, frappé de l'unanimité d'opinion de ces deux a son égard.

Avisé tout de parler de ceci à qui que ce soit, continua le capitaine, et je te coupe en morceaux!

Gillès épouvanté courut se réfugier derrière le comptoir.

Don Raphael jura de sa poche un magnifique mouchoir brodé, avec lequel il épongeait les gouttes d'or.

— Attendre!..... toujours attendre!..... murmura-t-il. Que ennui!

A qui le dites-vous, monsieur! s'écria Florestan qui bâillait de façon décourante. Tel que je me voyez, j'attends, moi aussi, et depuis quatre longues heures.

Le dîner se recorna vivement. A la vue de cette nouvelle apparition un geste de surprise dont l'exclamation, puis se leva et fit un salut plein de cérémonies.

Le Espagnol lui rendit amitié, avec non moins de courtoisie.

— Pardieu! pensa-t-il, voilà un gentilhomme bien poli!

Cependant, Gillès avait posé un fiacon de vin et Pâtre devant le capitaine. Celui-ci reprit sa place, tourna directement le dos au vicomte, se mit à boire à petits coups.

Le temps à autre, il jetait à la dérobée un regard curieux sur Florestan dont la présence paraissait l'intriguer outre mesure.

Puis..... mais pas bavard, grommela M. de Morlac désappointé.

Il y eut un long silence. Les deux jeunes gens, séparés par toute l'étendue de la salle, commençaient à s'ennuyer prodigieusement. Le vicomte surtout, en se qualité de Français, se tarda point à trouver ce matiment intolérable.

— Pardon, monsieur, dit-il d'un ton insinuant.

— Monsieur!..... demanda l'autre.

— Vous me semblez être assez contrarié que moi du temps que nous éprouvons.....

— C'est vrai.

— Ne pourrions-nous faire contre fortune bon cœur, nous rapprocher l'un de l'autre, boire à la même santé, manger à la même somme d'ennuis communes et nous désennuyer ensemble de compagnie? Don Raphael salua de rechef.

(*A continuer.*)

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'ABEILLE, Mercredi matin, 16 septembre 1868.

Le temps, hier, a été orageux et nos rues se trouvaient inondées par la pluie, les affaires ont été paralysées toute la journée. Nous avons été arrêté par cette averse pendant trois heures à bord du steamer Flicker et le capitaine Ascoin, commandant de ce bateau, nous a fait participer à un repas de Lucullus. Nous prenons plaisir à recommander l'hospitalier capt. Ascoin aux voyageurs qui trafiquent dans le Bayou Lafourche.

Les affaires sur les quais ont été, malgré ce déluge, assez vives et nous répétons ce que nous avons dit dans un de nos rapports précédents, que nous pas la Levée pas qu'après par les produits non seulement de l'Est, mais aussi par ceux du Grand Ouest.

Sont arrivés: Le Legal Tender de Louisville, avec une lourde cargaison de denrées de l'Ouest; Tahlaquah de Cincinnati, avec les mêmes denrées; Wild-Wagoner, de Natchez, avec 670 balles de coton et autres à ordre, l'Idahoe et le Clione, de Ouachita, l'un avec 367 et l'autre 296 balles de coton.

Sont partis: Le Rob. E. Lee, pour Vicksburg; Louisiana, pour Louisville; LaCourbe, pour Bayou Sara; Flicker et Wild Wagoner, pour Bayou Lafourche et le Bayou pour le haut de la ceie.

Sont en qui recevant de frêt: Le Rath, Mohawk et bagues et l'Atlantic pour St-Louis; Legal Tender, pour Louisville; Wild Wagoner, pour Natchez; Cuba No 2, Lizzie Tate et Plate pour Jefferson; Idahoe et le Clione, pour Ouachita; Grey Eagle, pour Bayou Sara et l'Alce, pour le haut de la ceie.

Le GREY EAGLE POUR BAYOU SARA.—Ce bateau partira ce soir à 5 heures précises. Les expéditeurs qui lui confieront du frêt sont assurés d'avoir leur cargaison délivrée à destination dans le plus bref délai. Les passagers y trouvent des cabines très confortables et une table des mieux servie. Les officiers du bord sont affables et prévenants.

Ce bateau sort de dock aujourd'hui complètement réparé et est classé par toutes les assurances.

LE PAQUEBOT SEMI-HEBDOMADAIRE WILD WAGONER, partira ce soir, à 5 heures précises, pour Natchez et les points intermédiaires. Ce bateau fait le service supérieur comme marchandises et pour le confort des passagers. Nous avons pu apprécier les bons soins que mettent les officiers de ce bateau à faire bien et vite, et nous pouvons dire que le capitaine Ascoin, commandant de ce bateau, nous a fait participer à un repas de Lucullus. Nous prenons plaisir à recommander l'hospitalier capt. Ascoin aux voyageurs qui trafiquent dans le Bayou Lafourche.

Les affaires sur les quais ont été, malgré ce déluge, assez vives et nous répétons ce que nous avons dit dans un de nos rapports précédents, que nous pas la Levée pas qu'après par les produits non seulement de l'Est, mais aussi par ceux du Grand Ouest.

Sont arrivés: Le Legal Tender de Louisville, avec une lourde cargaison de denrées de l'Ouest; Tahlaquah de Cincinnati, avec les mêmes denrées; Wild-Wagoner, de Natchez, avec 670 balles de coton et autres à ordre, l'Idahoe et le Clione, de Ouachita, l'un avec 367 et l'autre 296 balles de coton.

Sont partis: Le Rob. E. Lee, pour Vicksburg; Louisiana, pour Louisville; LaCourbe, pour Bayou Sara; Flicker et Wild Wagoner, pour Bayou Lafourche et le Bayou pour le haut de la ceie.

Sont en qui recevant de frêt: Le Rath, Mohawk et bagues et l'Atlantic pour St-Louis; Legal Tender, pour Louisville; Wild Wagoner, pour Natchez; Cuba No 2, Lizzie Tate et Plate pour Jefferson; Idahoe et le Clione, pour Ouachita; Grey Eagle, pour Bayou Sara et l'Alce, pour le haut de la ceie.

LE GREY EAGLE POUR BAYOU SARA.—Ce bateau partira ce soir à 5 heures précises. Les expéditeurs qui lui confieront du frêt sont assurés d'avoir leur cargaison délivrée à destination dans le plus bref délai. Les passagers y trouvent des cabines très confortables et une table des mieux servie. Les officiers du bord sont affables et prévenants.

Ce bateau sort de dock aujourd'hui complètement réparé et est classé par toutes les assurances.

LE PAQUEBOT SEMI-HEBDOMADAIRE WILD WAGONER, partira ce soir, à 5 heures précises, pour Natchez et les points intermédiaires. Ce bateau fait le service supérieur comme marchandises et pour le confort des passagers. Nous avons pu apprécier les bons soins que mettent les officiers de ce bateau à faire bien et vite, et nous pouvons dire que le capitaine Ascoin, commandant de ce bateau, nous a fait participer à un repas de Lucullus. Nous prenons plaisir à recommander l'hospitalier capt. Ascoin aux voyageurs qui trafiquent dans le Bayou Lafourche.

BOIS DE CONSTRUCTION
GEORGE MERZ,
MOULIN A RABOTER ET CHANTIER DE BOIS DE CONSTRUCTION.
Au coin des rues Tchoupitoulas et Robertson, Vieux Bassin.
DU BOIS propre et brut, de toutes dimensions, des Portes et toute espèce de Matériaux de construction sont offerts au prix le plus bas.
Les ordres d'expédition sont l'objet d'une attention particulière. 19 juillet—1an

AGENCE GENERALE
DE MM. POLSCH & CO, Marseille.
PORTO, Madère, Sherry, Vin de Marseille, Cognac, Vermouth, Anisette, Curaçao, Maraschino, Liqueurs assorties.
Vins rouge en cuves fûts et ordinaires, de blanc de 50 to en barriques de Bordeaux, Fruits conservés, Huile de Foie et Sardines, Huile de Pagnol, Olives, Fromage de Gruyère, Fromage d'Allemagne, Thés, Moutarde, Pâtes, Relentes, Amandes, Citrons.
Des échantillons seront mis à la disposition des Amateurs. E. BARRÈRE, Seul Agent, No 22 rue Natchez.
20 juil—1an

Julius Loeffler,
(successeur de CHAS. LOEFFLER,)
FOSSEUR EN MUTAGE DE GAZ, et fabricant
D'Installations de Gaz, Tuyaux, Dépendances,
No. 128, rue de Chartres, entre St-Louis et Toulo s
Ilsent—1an Nouvelle-Orléans.

TRAITEMENT SPECIAL
DES MALADIES CHRONIQUES.
Le Docteur A. DU SAUBERT est chargé, à Paris, de tous les traitements spéciaux, telles que: Maladies secrètes, Gonorrhées, Rétrécissements, Dartres, Eczémas, Gales, Dyspepsies, Obstructions, Maladies de Poitrine, Toux, Pertes blanches, Faiblesses de Constitution, Incontinence d'urine et de Sperme, Impuissance, Stérilité, Epaisissement de sang, Rhumatismes, Entêtement, rue d'Orléans, No. 2, Bas de la Levée. Entrée, rue d'Orléans.
Ilsent—1an

FONDERIE DE LEEDS
(ESTABLIS EN 1825.)
Au coin des rues Dolord et Fossier.
NOUS annonçons à nos amis et au public que nous MACHINES A VAPEUR, des Scutifères, des Moulins, des Machines à Rabotter, des Machines à étendre, des Scies, des Tours, des Presses à Coton, des Presses à Bagasse, des Chaudières, des Brûle-Bagasse, des Cheminées, des Grilles; à ardoises, des Pompes, des Robinets, des Tuyaux, des Boulons, des Ancres, des Chaînes, des Cloches, des Cornes, des Sifflets, des Tuyaux de Cuivre, des Robinets de Cuivre, des Pompes de Cuivre, des Robinets de Cuivre, des Pompes de Cuivre, des Robinets de Cuivre, des Pompes